

pire puisse être disloquée—avaient gagné leurs camarades des autres pays, et même s'étaient faits les professeurs et les organisations du socialisme international. Mais cela tient aussi à une raison plus profonde. Moins encore par l'autocratie de son kaiser que par son organisme économique, le gouvernement allemand, ordonnant et surbordonnant toutes les activités et toutes les libertés de la nation à la puissance de l'Etat, l'Etat dieu terrestre, est celui qui a le plus avancé l'avènement du socialisme d'Etat. C'est en Allemagne que des socialistes ont été le plus facilement et comme tout naturellement des hommes de gouvernement. Ils n'ont pas eu pour cela à changer d'idéal ni même de méthode. Et c'est aussi en Allemagne que les socialistes possèdent la plus grande proportion d'électeurs et de députés. Voilà qui explique les affinités et les liens qui unissent à l'Allemagne tant de socialistes même des pays de l'Entente. Et voilà qui explique aussi que le socialisme puisse être un parti de gouvernement et d'organisation en Allemagne, pour être un parti d'opposition et de désorganisation chez les adversaires de l'Allemagne. Tout cela est logique, et ainsi s'explique que le socialisme soit pro-allemand, et que les Allemands s'en soient servis pour désorganiser les forces civiles et militaires des pays qu'ils projetaient d'organiser ensuite pour eux-mêmes.

* * *

L'invasion militaire allemande est refoulée, mais leur infection socialiste continue de se répandre, même en Allemagne, sous la forme d'un communisme virulent appelé bolchévisme. Le bolchévisme c'est la dernière période du socialisme qui achève de décomposer l'organisme social, mais c'est la même maladie.

Lorsque, au cours de la guerre, les socialistes se réunissaient en congrès internationaux ou même nationaux pour dicter aux gouvernements leurs volontés; lorsque actuellement ils réclament d'être admis au congrès international de la paix, en tant que socialistes ou en tant que représentants d'une classe, faisant ainsi bande à part et travaillant à décomposer l'organisme normal des gouvernements constitués, ils font du bolchévisme. Ils usurpent par la force une influence, un rôle qui ne leur appartient pas, comme leurs camarades russes prennent par la violence l'argent et les terres qui ne sont pas à eux. Au lieu d'exercer leur action et d'apporter leur concours à leur pays, selon les règles constitutionnelles établies, au lieu d'être des citoyens, ils veulent être seuls maîtres, imposer leurs volontés, changer à leur gré le fonctionnement régulier de l'Etat. Eux aussi sont anarchistes, bien que d'une autre manière. Ils font du sabotage.

Comme le socialiste, simple particulier, sabote l'usine de son patron pour détruire d'autant le capital sur lequel repose en partie l'autorité du propriétaire, ainsi le socialiste citoyen sabote l'organisme gouvernemental qui maintient l'autorité. Après avoir tenté

de saboter l'action gouvernementale, l'autorité conduisant la guerre, il va s'efforcer de saboter les délibérations du congrès de la paix, car là aussi c'est une autorité qui s'exerce et qui excite l'envie et la jalousie du socialiste.

A-t-on remarqué pendant la guerre et même avant, que les socialistes sont des pacifistes *enragés*, des pacifistes tendant la main aux ennemis de leur pays et tendant le poing à leurs concitoyens? Cela aussi est dans la logique de leurs doctrines et surtout de leurs passions. Ce sont des démolisseurs, et la première citadelle à démolir, c'est celle dont la force les atteint immédiatement, celle de leur propre pays. Ils disent donc : commençons par détruire l'autorité chez nous avant de la détruire chez les autres ; comme d'autres, les pacifistes, disaient : détruisons la guerre chez nous avant d'aller combattre le militarisme prussien. C'est la logique de Gribouille.

Comme les pacifistes, socialistes ou non, proposaient de désarmer leur propre pays pour rendre la guerre impossible, ainsi les socialistes, pacifistes et anarchistes, pour assurer la paix de l'Europe, proposent de laisser à la nation instigatrice et responsable de la plus effroyable guerre tous les moyens d'actions et toutes les libertés pour en user à sa guise. Pas de contrainte contre les voleurs, et surtout pas de résistance ni de précautions de la part des honnêtes gens.

Tout cela aussi est logique, comme il est naturel et logique que s'entendent larrons en foire.

* * *

Mais ce qui est aussi logique et ce qui explique les succès d'une doctrine aussi folle et aussi antipatriotique que celle du socialisme, qui détruit toutes les forces de la société civile—socialisme signifierait ainsi maladie de la société—c'est que cette dernière phase du mal social est l'aboutissement de trois siècles au moins d'erreurs et d'égarements dans nos sociétés autrefois raisonnables et chrétiennes. Ce qui fait la force et le danger du socialisme—force et danger qui apparaissent de plus en plus grands et évidents—c'est qu'il est la résultante logique d'erreurs répandues et acceptées dans presque toutes les sociétés depuis longtemps. C'est que beaucoup de ceux qui s'emploient à le combattre ne le peuvent faire qu'en contredisant des principes et des idées qui sont les leurs.

Pour combattre logiquement et efficacement le socialisme, il faut admettre que la fin de l'homme n'est pas sur cette terre, et que la société civile, l'Etat, ne doit pas borner ses préoccupations à l'obtention des biens matériels et temporels; il faut admettre que l'autorité vient de Dieu et que l'homme a d'autres devoirs envers la société que ceux que lui dicte son intérêt matériel immédiat; il faut faire revivre l'obéissance et ramener à ses bornes naturelles la liberté humaine qui a tant abusée de ses forces pour étendre son auto-